Richarté Catherine, Gayraud Roland-Pierre, Poisson Jean-Michel éds.
Héritages arabo-islamiques dans l'Europe méditerranéenne

Paris, La découverte
2015, 400 p.
ISBN : 9782707186225

Il est rare qu'un ouvrage collectif auquel, de surcroît, a collaboré un nombre exceptionnellement élevé de chercheurs – 60, si je ne me trompe ! ayant rédigé 32 textes (en incluant la préface) – ait autant de cohérence voire d'homogénéité en dépit de l'ampleur du champ abordé. Ces *Héritages arabo-islamiques dans l'Europe méditerranéenne*, auraient pu être une collection d'études érudites juxtaposées provenant d'archéologues, d'historiens, d'anthropologues et de philologues. On imagine sans difficulté le gros travail accompli par les éditeurs, Catherine Richarté, Roland-Pierre Gayraud et Jean-Michel Poisson à partir des communications présentées au colloque qui est à la base de cette publication. Les auteurs se sont visiblement pliés à leurs injonctions : les textes ont des dimensions similaires, ce qui conduit à un réel équilibre entre les trois parties : 1. incursions temporaires et présence pérenne, données historiques, traces matérielles, épigraphies, inhumations ; 2. mutations, échanges et culture matérielle. Commerce, épaves, butins, monnayage… ; 3. arts, savoirs et représentations : médecine, astronomie, philosophie… dont les intitulés trop longs pourraient faire craindre l'existence d'un assemblage médiocre. Il n'en est heureusement rien. Il a été, en outre, demandé aux contributeurs de veiller à la clarté de leur propos, si bien que la plupart d'entre eux réunissent leur apport dans une brève conclusion, et de fournir une substantielle bibliographie qui, au total, constitue un précieux instrument de travail.

Le volume réunit donc une série de travaux destinés à montrer ce que sont les héritages arabo-islamiques dans l'Europe méditerranéenne, question qui n'a cessé de susciter interrogations et polémiques dont la plus récente, évoquée dans le remarquable essai final de Daniel G. König (*l'Europe et son miroir musulman*), est née du livre *Aristote au Mont Saint-Michel* où Sylvain Gougenheim a contesté l'existence d'une « dette culturelle » de l'Europe envers le monde arabo-musulman.

Les différents auteurs abordent cette question tout aussi importante que complexe avec une infinie prudence, ce qui, de fait, donne plus de lustre à leurs résultats. Le mot même, prudence, revient sous la plume de plusieurs d'entre eux que ce soit, par exemple, pour l'établissement des menées sarrasines en Provence, entre le x^e^ et le xiii^e^ siècle, ou pour l'évaluation de la présence, à Marseille, de marchands musulmans à la fin du Moyen Âge. Certains soulignent combien il est difficile de repérer les continuités, les transferts d'un espace à un autre. Ainsi, peut-on lire cette remarque significative concernant le legs arabo-islamique en matière de botanique : « les modes d'introduction des plantes ne sont pas linéaires et nécessitent un travail sur l'histoire singulière des espèces sur la longue durée, en tenant compte des filières de leur exploitation ». Les difficultés amènent Annliese Nef à s'interroger sur la notion même de l'héritage qui, dit-elle, « supporte une conception de la continuité historique et civilisationnelle … et n'est guère satisfaisante pour le spécialiste de sciences sociales qu'est l'historien ». Elle est, en quelque sorte, rejointe par François Clément qui, à la fin de son étude sur les échanges culinaires, conclut « plutôt que d'héritage, ce qui supposerait une transmission linéaire et consciente, je préfère donc parler de syncrétisme ».

Ces réflexions, ces doutes maintes fois exprimés et la diversité des domaines abordés, justifient l'emploi d'« héritages » au pluriel dans le titre. En revanche, on peut regretter l'absence, dans ce titre, de toute référence chronologique. De fait, l'arc temporal étudié s'étend sur près de dix siècles, du vii^e^ au xvii^e^ siècle, des débuts de l'expansion musulmane en Méditerranée au temps de la dispersion des derniers descendants des musulmans d'Espagne expulsés de leur pays. Enfin, la mention « Europe méditerranéenne » figurant également dans le titre mérite aussi un commentaire. Si nombre de contributions concernent bien l'ensemble de l'Europe méditerranéenne, surtout celles composant la dernière partie consacrée aux savoirs, aux arts et aux représentations, les études de cas portent essentiellement – elles sont 15 en tout – sur la France méridionale (Provence, Languedoc, Roussillon). Elles rendent compte des recherches en cours, en particulier en archéologie, à la chapelle Saint Sauveur de l'île Saint Honorat de Lérins, à l'oppidum de Ruscino (Pyrénées Orientales) qui a été occupé au Haut Moyen Âge, sur le site des inhumations musulmanes de Nîmes, sur les quatre sites d'épaves sarrasines du littoral provençal, sur celui d'ateliers de potiers de la colline Saint Charles de Marseille, sur celui d'une maison du centre de Toulon où l'on a découvert des graffiti arabes. Toutes livrent des informations neuves et intéressantes quant à la présence de communautés musulmanes en des lieux divers et à différentes époques du Moyen Âge. Ce fort noyau est complété par un ensemble de cinq travaux sur le monde italien. On voit ainsi que Ligurie, Campanie, Sardaigne, Sicile ont fait l'objet d'occupations musulmanes éphémères ou durables

BCAI 32 (2018) Richarté Catherine, Gayraud Roland-Pierre, Poisson Jean-Michel (éds.): Héritages arabo-islamiques dans l'Europe méditerranéenne, recensé par Bernard Vincent
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et ont entretenu d'intenses relations commerciales avec les sociétés chrétiennes méditerranéennes. La tonalité générale de ces apports conduit à une remise en cause de nombres d'idées ayant généralement cours. Ainsi la politique sicilienne a été un élément constant de l'État aghlabide au IXe siècle ; ainsi, l'influence de l'islam tunisien a été durable en Campanie ; ainsi, la Sardaigne n'a pas été, aux VIIIe – IXe siècles, cet isolat que l'on s'est longtemps plu à décrire. Au regard des ensembles français et italien, la péninsule Ibérique paraît sous-représentée dans l'ouvrage. Trois contributions seulement s'y attachent, une porte sur le modèle hydraulique d'al-Andalus et deux sur des images du Maure au Portugal et dans le pays valencien. Cependant, une telle distribution géographique, totalement assumée par les auteurs, s'explique par l'état de la recherche quant aux connaissances des héritages arabo-islamiques en Europe méditerranéenne médiévale. Dans la préface, Roland-Pierre Gayraud indique bien qu'avec ce livre il s'agissait d'apporter des éléments « originaux et/ou réactualisés » complétant des acquis. Le tout est indéniablement atteint même si on peut déplorer que l'espace ibérique n'ait pas fait – à l'instar de l'espace italien – l'objet de mises au point.

Plusieurs enseignements donnés par cet ouvrage doivent être soulignés. Tout d'abord, si la menace sarrasine à travers les nombreuses incursions n'est pas oubliée – et il en est offert une chronologie fine, en particulier, pour le Haut Moyen Âge – la richesse et la complexité des échanges entre monde musulman et monde chrétien méditerranéens s'imposent comme une dimension majeure de l'histoire du Moyen Âge. Toutes sortes de produits provenant du monde arabo-islamique, aliments, textiles, objets d'art, etc…, ont été transportés dans les ports chrétiens, toutes sortes de techniques relevant, par exemple, de la construction ou de l'hydraulique, ont été adoptées, toutes sortes de savoirs diététiques, botaniques, médicaux, astronomiques, ont été appropriés. Cette extraordinaire accumulation permet à Daniel G. König de formuler *in fine* l'idée d'un monde musulman faisant partie intégrante d'un espace transculturel euro-méditerranéen.

L'apport de ce dossier est donc considérable. Mais il a de surcroît le mérite d'inciter à découvrir de nouvelles manifestations de ces héritages arabo-islamiques et à tenter de répondre, dans la mesure du possible, à des questions dont l'élucidation est difficile, surtout pour le Moyen Âge. Quels ont été les agents ayant participé à ces échanges, et comment les individus venus du monde musulman, installés durablement en terre européenne, se sont-ils intégrés dans les sociétés chrétiennes ? Par exemple, on ne peut écarter pour les graffiti de la maison de Toulon l'hypothèse de la main d'un morisque car une partie des membres de cette communauté débarquée en Provence, en 1610-1611, maîtrise la langue arabe.

Bernard Vincent
EHESS

BCAI 32 (2018) Richarté Catherine, Gayraud Roland-Pierre, Poisson Jean-Michel (éds.): Héritages arabo-islamiques dans l'Europe méditerranéenne, recensé par Bernard Vincent
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net